

Les réfugiés : exil et création littéraire (1/2)

Débat avec deux romanciers arabes (2/2)

Responsables

Miloud Gharrafi
(Université Lyon 3, IETT)

Elisabeth Vauthier
(Université Lyon 3, IETT)

Mardi 11 juillet 2023
8h30-10h30 /
14h30-16h30
Salle Clio 035

Intervenants

Anamaria Bianco
(Aix-Marseille Université /
Université de
Naples L'Orientale)

Miloud Gharrafi
(Université Lyon 3, IETT)

Najeh Jegham
(Université de Nantes, ERIMIT –
EA 4327, Université Rennes 2)

Entretien avec deux auteurs

**Haitham Hussein &
Alya Mamdouh**

Résumé de l'atelier

Le panorama littéraire arabe a été fortement modifié ces dernières années par l'accroissement de la diaspora et l'afflux massif de réfugiés en provenance des pays arabes, dont les conditions d'expatriation diffèrent considérablement de celles qui caractérisent les générations précédentes (Gharrafi (dir.), 2016). Les conflits, la violence et la répression que subissent les populations en Syrie, en Libye, en Iraq et dans d'autres régions du monde arabe ont ainsi contraint un certain nombre d'intellectuels à quitter leur pays, souvent dans l'urgence, en abandonnant leurs biens et leurs proches sans certitude de les revoir.

L'atelier se donne pour objectif d'interroger la spécificité de la production littéraire des écrivains réfugiés dans leurs dimensions esthétiques et thématiques, en posant notamment la question de l'impact de l'amère expérience de l'émigration forcée et du positionnement des écrivains face à cette expérience traumatisante.

Les écrivains se reconnaissent-ils dans ce concept de réfugiés ou au contraire, le refusent-ils à l'instar de Nureddine Farah, qui affirme qu'un écrivain ne peut jamais être un réfugié car un réfugié est « une personne qui a perdu la capacité d'exprimer ce qu'elle est et qui fuit de pays en pays (...) afin de donner forme et substance à sa nature d'être humain » (*Hier, demain*, 2001) ? Widad Nabi, pour sa part, souligne combien ce statut de « réfugié » invisibilise son identité d'écrivain aux yeux des autres. Comment continuer à écrire et pourquoi ? Comment exprimer l'expérience de cet exil particulier qu'est celui du réfugié ? Quelle est la place du témoignage dans l'écriture ? Quel équilibre trouver entre fiction et expérience personnelle ? Dans quelle langue ? ...

Pour évoquer ces questions, l'atelier prendra la forme d'une rencontre avec deux écrivains syriens, rencontre animée par Najeh Jegham et Miloud Gharrafi, suivie dans un deuxième temps des interventions des chercheurs Anamaria Bianco (Aix-Marseille Université), Najeh Jegham (Université de Nantes) et Miloud Gharrafi (Université Lyon 3).

Alya Mamdouh est une romancière et écrivaine irakienne qui vit à Paris. Elle est l'auteur de deux recueils de nouvelles et de six romans, dont trois ont été traduits en français et publiés chez Actes Sud : *La Naphtaline* (1996), *La Passion* (2003) et *La Garçonne* (2012), qui a obtenu en 2004 le prestigieux prix Naguib Mahfouz.

Programme

Anamaria Bianco

Adab al-luġū' : une définition imposée, contestée, réinventée

L'étude des migrations forcées a été reconnue comme un domaine académique légitime seulement dans les années 1980. Au début, les experts ont orienté leurs recherches vers le droit et l'économie, les situant dans le contexte européen de l'après-Seconde Guerre mondiale. L'attention pour les enjeux socioculturels du déplacement ne s'est développée que quelque temps après, à partir de la publication du pamphlet de Hannah Arendt, *We Refugees* (1943). D'autres chercheurs ont contribué à élargir les terrains d'enquête aux réalités postcoloniales, mais l'intérêt pour cette production a grandi au fur et à mesure de l'évolution de la « crise migratoire » de 2015. À ce moment, les universitaires ont voulu explorer la possible émergence d'une « littérature des réfugiés » comme un genre à part entière, qui se détacherait de la littérature d'émigration canonique par l'introduction de thèmes et répertoires symboliques liés à l'urgence brutale de la fuite, dans un contexte de mobilité souvent niée par le droit international. La production arabe s'inscrivant dans cette tendance n'est pas en reste. Pour la décrire, les critiques autochtones utilisent la formule de *adab al-luġū'* (*littérature d'asile*), forgée entre 2016 et 2018 en réponse au boom médiatique éclaté autour des écrits des réfugié-es syrien-nes. Néanmoins, elle est fortement contestée. Dans cette intervention nous allons présenter les débats autour de cette formulation en mobilisant les données que nous avons recueillies dans des recherches attribuables à la sociologie de l'art bourdieusienne. Divers acteurs du champ littéraire arabe transnational seront interrogés : écrivains et écrivaines, éditeurs, traducteurs, critiques et agents littéraires.

Miloud Gharrafi

Littérature et exil du réfugié : le cas de Haytham Husayn

Depuis l'invasion américaine en Irak et le « Printemps arabe » soldé dans certains pays par une guerre civile, la crise migratoire arabe a pris une dimension collective. Les Syriens qui arrivent en Europe depuis 2011 sont des réfugiés. Leur exil collectif est synonyme d'une rupture forcée avec leur pays d'origine. Il est déclenché par le besoin de survivre et non pas, à l'instar de la migration individuelle, par le rêve d'un eldorado européen ou américain.

La littérature arabe qui traite de cette forme d'exil se veut à son tour plus réaliste que jamais. Elle est littérature de « dévoilement » selon le romancier syrien sur lequel portera ma communication. Elle scrute le quotidien du réfugié en phase de transit ou dans le pays dit d'accueil. Elle parle du réfugié au pluriel et porte un regard critique sur le pays d'origine, mais aussi sur l'Autre, le Français, l'Égyptien, l'Émirati, l'Anglais... Elle porte aussi les mêmes traces de la littérature de la migration en général qui ne peut mettre l'accent sur l'altérité sans l'identité, ni sur le pays d'accueil sans convoquer celui d'origine... Espace et temporalité sont à l'image de l'immigré : fugitifs, enchevêtrés, fragmentés... Ma communication mettra en lumière tous ces éléments thématiques et littéraires en s'appuyant sur le roman du réfugié Syrien Haytham Husayn intitulé *Qad lâ yabqâ ahad* (*Il ne restera probablement personne*) paru à Damas en 2018.

Najeh Jegham

La littérature de migration

Si, selon E. Declercq, « sur un plan plus historiographique, le concept de "littérature de migration" » défie toute tentative de recentrement national ou monoculturel des histoires littéraires dites « nationales », c'est sans doute parce qu'elle défie les fixités et les limitations toutes : celles des frontières, celles de la vie et de la mort, celles aussi des genres et des démarches que la critique littéraire applique souvent aux œuvres.

L'expérience migratoire est une caractéristique évidente de la violence de notre actualité historique qui motive l'écriture d'œuvres de plus en plus

nombreuses. Cette étude propose d'examiner cet ensemble selon un regard croisé englobant des romans de langues française et arabe. L'intrigue donne à lire des expériences extrêmes mettant face au péril et à la mort, à travers une chronologie implacable qui suit un mouvement tragique et déborde dans la mise en place d'un élan esthétique dont les fonctions sont à la fois historiques et littéraires. Histoire et fiction dialoguent souvent dans une mise en œuvre d'une écriture de débordement et de transgression qui rappelle, si besoin, que la littérature est un champ de création qui perpétue un chant de vie. Et le roman se nourrit de poésie dans une perspective ouverte à l'imaginaire dont la puissance est de lecture du réel historique et de perpétuation de la dignité humaine malgré tous les périls.

Tel est l'établissement que se propose d'examiner cette étude à partir des romans en arabe de l'érythréen A. H. Kahhal (*Titanics africains*, 2008), du tunisien C. Mbarek (*Harqa*, 2012), et de ceux des écrivains français P. Claudel (*L'Archipel du Chien*, 2018) et E. E. Schmitt (*Ulysse from Bagdad*, 2008).